

Laurent Jaffro

# Le Conclave du Chauvet

Lavis de Max Marcuzzi

*“d'un lieu l'autre”*

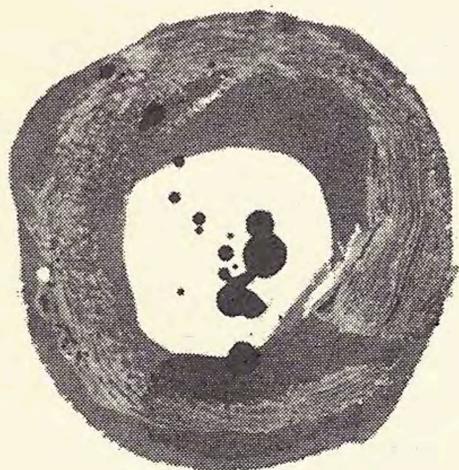
---

**Bleu autour**

### *le sentiment de Zanières*

La route zigzague depuis le col de la Ventouse jusqu'à Murol. On ne quitte pas des yeux le versant est des Monts Dore. Dans Zanières — mais qui peut jamais se dire *dans* Zanières, quand Zanières est à la fois si réduit et si espacé ? — on peut prendre à droite vers Saulzet-le-Froid. Si dans Zanières on prend à droite vers Saulzet, par exemple pour rendre visite à ceux du moulin, on laisse derrière soi, au carrefour, la station qui ne rend plus service à personne. Fermée depuis longtemps, la station-service de Zanières est ouverte pour toujours aux vents du Plateau. Elle trompe les vacanciers qui zigzaguent de la Ventouse à Murol et inversement, elle les attrape comme une toile d'araignée

désaffectée ne cesse de prendre les mouches. Le ressort de l'illusion de la station-service de Zanières ? Le ressort ? Double. 1. Bien moins délabrée que le reste de Zanières, la station est assez moderne dans son style (minimal). 2. Quoique fermée, elle reste ouverte. Quand on le sait, elle ne fait plus illusion. Quand on le sait, on est libéré de l'illusion — mais c'est pour retomber dans un sentiment mêlé de nostalgie, d'amertume et du sublime des ruines du XX<sup>e</sup> siècle, plus précisément de la période de la civilisation de la bagnole, et ce sentiment mi-douloureux mi-amusé est justement *le sentiment de Zanières*.



Quand on laisse derrière soi la station-service avec à bord soit le sentiment de Zanières soit l'idée naïve de prendre un peu d'essence au retour, quand on prend le virage vers Saulzet-le-Froid, on s'expose à un risque ou à un autre. L'hiver, le froid de Saulzet — qui est terrible puisque comparativement Saulzet-le-Chaud, plus bas vers Ceyrat, est toujours plus chaud que Saulzet-le-Froid, même quand le froid est maximal à Saulzet-le-Chaud — le froid de Saulzet-le-Froid, donc, est largement anticipé dans le virage de la

sortie de Zanières qui est éternellement à l'ombre et par conséquent est sérieusement verglacé. Aux beaux jours, le risque du verglas est remplacé par le danger que constitue le Chien de Zanières. Cet animal profite de l'ombre éternelle pour se rafraîchir sur le virage. La plus grande attention s'impose dans un cas comme dans l'autre. Quand ce n'est pas le verglas, c'est le Chien de Zanières, et inversement. Seuls les gens de Zanières, qui sont très peu nombreux, savent d'expérience passer entre le Chien de Zanières et le verglas. Les gens de Zanières ont le sens de l'occasion propice. Quant à lui, le Chien de Zanières, paupières mi-closes, l'été, depuis son virage, contemple le spectacle intemporel de la station-service dans le fond. On ne doit pas ignorer que le Chien de Zanières est affecté du sentiment du même nom.